



INTERCOMPREHENSION ENTRE L'ABIDJI ET L'AKYE : POUR UNE DIDACTIQUE DES LANGUES A TRAVERS L'ADJECTIF

AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne

Institut de Linguistique Appliquée (ILA)

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

amanyallaba@gmail.com

Résumé : Notre contribution analyse l'intercompréhension entre l'abidji et l'akyé à travers l'exemple de l'adjectif. L'axe majeur de notre étude est fondé sur les similitudes relevées dans la formation de ces items adjectivaux. L'objectif de cette étude est de vérifier que la typologie des bases adjectivale, verbo-nominale ou base redupliquée est commune aux deux langues. Comprendre la morphologie des adjectifs en akyé rien qu'en comprenant celle de l'abidji et exploiter les similitudes dans le but de renforcer l'intercompréhension dans les deux langues peuvent servir d'outil dans l'apprentissage et la didactique des langues.

Mots-clés : Intercompréhension, similitude, morphologie, typologie, apprentissage

Intercomprehension between abidji and akye : toward a didactic of languages through adjectives

Abstract: Our contribution analyzes the mutual understanding between Abidji and Akye through the example of the adjective. The major axis of our study is based on the similarities noted in the formation of these adjectival items. The objective of this study is to verify that the typology of adjectival, verb-nominal or reduplicated bases is common to both languages. Understanding the morphology of adjectives in Akyé just by understanding that of Abidji and exploiting the similarities in order to strengthen mutual understanding in the two languages can be used as a tool in learning.

Keywords: intercomprehension, similarity, morphology, typology, learning

Introduction

L'adjectif pris dans une syntaxe est le mot qui permet de conférer à un nominal une qualité dans le but de modifier son état existentiel. Nous le remarquons respectivement en Abidji et en akyé, les deux langues de notre étude, dans les exemples suivants :

trale lowo (habit nouveau)

tale pwepwε (habit nouveau)

Ce qui apparaît dans les illustrations ci-dessus est la place de l'adjectif. Or, nous ne désirons pas donner à notre travail une telle orientation. L'objectif de cette étude est de dresser la liste de quelques adjectifs dans les deux langues et d'en

ressortir les analogies pouvant permettre l'intercompréhension. Pour mener à bien cette étude, il nous suffira de répondre aux interrogations suivantes : quels sont les adjectifs susceptibles de créer une intercompréhension entre l'abidji et l'akyé ? Comment se présentent-ils ? Comment sont-ils formés ?

1. Cadre théorique

Dire de facto qu'il existe une intercompréhension entre l'akyé et l'abidji pourrait paraître erroné. Pour aboutir au résultat escompté, nous nous sommes appuyée sur la théorie comparative : on ne peut pas parler d'intercompréhension sans faire d'étude comparative. Dans notre cas, il s'est agi de faire une comparaison typologique de l'adjectif dans les deux langues de notre étude. A cette théorie, nous avons adjoint la démarche par approximations successives c'est-à-dire l'approche de la compréhension successive ou approximative. Comme le souligne Blanche-Benveniste (2007, p.46) : « dans l'idée de "compréhension multilingue", il est certain que cette notion de "compréhension approximative" est une notion très importante. Celui qui se lance dans l'opération de compréhension multilingue doit pouvoir miser sur des niveaux intermédiaires de compréhensions, qu'il raffine peu à peu ».

2. Méthodologie de la recherche

Nous avons listé pêle-mêle une vingtaine d'adjectifs en français et nous avons trouvé leurs équivalents en abidji et en akyé auprès des locuteurs natifs de ces langues.

2.1 Généralités sur l'intercompréhension entre langues

L'intercompréhension, c'est le fait de se comprendre malgré nos différentes langues sans s'exprimer dans la langue de l'autre. Comme le signifie Sheeren (2016), « l'intercompréhension (IC) se présente comme une modalité de communication très ancienne où deux personnes parlant des langues différentes parviennent à se comprendre sans passer par une langue tierce et sans que l'une d'entre elles ne s'exprime dans la langue de l'autre ». Certains auteurs avancent que l'intercompréhension peut se pratiquer avec ou sans connaissances linguistiques. C'est le cas d'Ollivier (2007, p. 72). Pour ce dernier,

L'intercompréhension fonctionne dans certains cas très bien sans connaissances linguistiques et il est impératif de promouvoir l'utilisation de stratégies ayant recours à l'extralinguistique, mais il ne faudrait pas non plus oublier que l'intercompréhension fonctionne mieux avec des connaissances linguistiques. L'extralinguistique permet, dans de nombreux cas, de comprendre et d'agir, mais les résultats, quoique parfois surprenants pour les apprenants eux-mêmes, n'en seront que meilleurs si la didactique de l'intercompréhension associe aux activités extralinguistiques des activités de prise de conscience et d'apprentissage linguistique s'appuyant sur les

connaissances textuelles et situationnelles des utilisateurs de la langue et sur les relations existant entre les langues d'une même famille. L'intercompréhension au-delà des familles de langues s'appuiera aussi sur l'intercompréhension au sein des diverses familles de langues ».

Dans le concept d'intercompréhension, nous pouvons aborder la notion de compétence. Comme l'explique Grin (2008, p. 18), l'IC est « la faculté, pour des locuteurs de langues maternelles différentes, de tabler sur leurs compétences réceptives dans les langues des autres pour se comprendre mutuellement ». Pour Doyé (2005, p. 7), « du point de vue de la compétence, l'intercompréhension est la capacité de comprendre d'autres langues sans les avoir apprises ». Par ailleurs, puisqu'il est question dans notre étude de l'intercompréhension et de la didactique, il convient de fournir une définition qui tienne compte de cet axe de recherche. Selon Jamet (2008, p. 10),

En didactique des langues, l'intercompréhension est une compétence développée en prenant appui sur les ressemblances entre langues généralement voisines génétiquement pour faciliter le processus d'apprentissage de la compréhension de celles-ci. Les stratégies utilisées pour la construction du sens au moment de la lecture ou de l'écoute d'une langue étrangère impliquent une activité cognitive de type métalinguistique (prise de conscience des zones de transparence formelles et de signifiés), méta-pragmatique (utilisation des connaissances acquises en LM pour savoir quels besoins langagiers correspondent à une situation déterminée) et méta-culturelle (connaissance encyclopédique du monde) en activant des stratégies inférentielles. L'objectif est de parvenir à des situations de communication plurilingue où chacun s'exprime dans sa langue et comprend celle de l'autre.

Qu'en est-il de l'intercompréhension entre l'abidji et l'akyé ? Ces deux langues sont issues de la grande famille linguistique kwa de Côte d'Ivoire. La sélection d'une dizaine d'items et de leur équivalent en abidji et en akyé et les illustrations d'Atsé et Amani-Allaba (2021, p. 38) permettront de répondre à cette interrogation :

Tableau n°1

	abidji	akyé
âne	àfrùmú	àfímú
argent	siká	ʃiká
bras	bó	bō
campement	mpò	mpò
chapeau	kilé	kì
chien	àdùà	àdwà
coton	jèsé	ɲjèsé
doigt	bó-wì	bōbjě
maladie	ló	lō
moustique	wítíwítí	ɲwétɛɲwétɛ

Tableau n° 2

items	abidji	Akyé	baoulé	bété
canard	dabɔdabɔ	dabodabo	labulabu	labalaba
doucement	betɛbetɛ	betɛbetɛ	blɛblɛ	
gombo				NɔnɔNɔn ɔ
thon	kpokukpoku	kpokukpoku	kpokukpoku	
vite	fafa	fafa		

Source Atsé et Amani-Allaba (2021, p. 38)

Le sens, la graphie et la phonie rendent la compréhension des mots de deux langues possible. A un même signifié, nous avons en abidji comme en akyé pratiquement les mêmes graphies et les mêmes phonies. Au plan phonétique, en observant les items des tableaux 1 et 2 :

Le /s/ de « siká » en abidji est réalisé /ʃ/ en akyé,

Le /ó/ de « bó » en abidji est réalisé /ō/

/ò/ en /ō/

/ù/ en /w/

/ɟ/ en /ŋɟ/

/w/ en /ŋw/

/j/ en /ɛj/

Ces réalisations ne perturbent pas l'intercompréhension. Pouvons-nous en dire autant des adjectifs issus de ces deux langues ?

4. Les adjectifs de l'abidji et de l'akye

Dans notre étude, nous classons les adjectifs en deux groupes : les adjectifs dérivés des verbes et les adjectifs formés par reduplication

-Les adjectifs dérivés de verbes

En akyé, nous avons relevé des adjectifs qui sont formés à partir d'une base verbale :

Adjectifs	Verbes	Glose
nạ (ou nạnạ)	nạ̄	rouge/ rougir, mûrir
bí (ou bíbí)	Bí	noir / noircir
pwí	pú	avarié/ pourrir, moisir
Kwókwó	Kú	vieux / vieillir
ʃɛ̃	ʃɪ	usé, vieilli / s'user, vieillir

Ce type d'adjectif existe également en abidji comme le montre le tableau suivant :

adjectifs	verbes	Glose
titi	é-ti	Chaud / se chauffer
Lébè	lé-be	Rouge / mûrir
plóplò	ó-plò	Souple / assouplir
hé	é-hèJ	Sec / sécher
l ɪĩ	é- l ɪ	Lourd/peser

L'observation des adjectifs « kwókwó » de l'akyé et « plóplò » de l'abidji, sans tenir compte de la forme infinitif du premier, nous permet de vérifier s'il existe dans les deux langues des adjectifs formés par reduplication.

4.1 Les adjectifs formés par reduplication ou redoublement

En akyé, les adjectifs formés par reduplication sont de deux types. Soit ils sont formés à partir d'une base verbale soit formés à partir d'une base adjectivale.

4.1.1 Adjectifs (formés par reduplication) à partir d'une base verbale

- 1) n̄ / n̄n̄ « rougir/rouge »
- 2) bí / bíbí « noircir/noir »
- 3) kú / kwókwó « vieillir/vieux »
- 4) fJé / fJé fJé « glisser, glissant »
- 5) fí / fífí « être affamé, blanc »

4.1.2 Adjectifs (formés par reduplication) à base adjectivale

- 6) féfé « léger »
- 7) kèkè « dur »
- 8) ɖɔ́ɖɔ́ « lourd »
- 9) gbógbó « épais »
- 10) gbāgbā « joli, beau »
- 11) kpœ̄kpœ̄ « long »
- 12) pl̄pl̄ « souple »
- 13) fítáfítá « limpide »

Au regard de ces deux types d'adjectifs (formés par reduplication), comment se présentent ceux de l'abidji ? En abidji, en dehors de l'item 18) la plupart des adjectifs issus d'un verbe sont redupliqués. En témoignent les illustrations suivantes :

- 14) ó-kpòtò / kpòtòkpòtò (salir/ salissant)
- 15) á-Jàró / JàróJàró (glisser/ glissant)
- 16) ó-kpɔ̄ / kpɔ̄kpɔ̄ (endurcir/ dur)
- 17) é-ti / titi (se chauffer / Chaud)
- 18) bí / è-bí (salir/ c'est sale)

Nous avons relevé également en abidji des adjectifs à base adjectivale (formés par reduplication ou non)

- 19) lówò « nouveau »
- 20) léhì « long »
- 21) flěflé « léger »
- 22) lófù « blanc »
- 23) lóbù « noir »

5. La structure syllabique des adjectifs

Les lexèmes de toutes langues sont composés de syllabes. Comme le signifient **Nathalie VALLEE et al. (2001)**, « toute unité lexicale, quelle que soit la langue est constituée d'un ou de plusieurs types syllabiques existant dans cette langue ». Selon leurs travaux,

La répartition des lexiques de chaque langue en fonction du nombre de syllabes contenues dans les entrées lexicales, permet de dégager 4 types (Figure 2) : • Le type 1 regroupe les langues qui présentent une distribution des unités lexicales telle que 40 % au moins d'entre elles sont monosyllabiques, entre 20 et 40 % sont dissyllabiques, entre 10 et 20 % sont trisyllabiques (navaho, thaï) ; Des lexiques aux syllabes des langues du monde Linx, 45 | 2001 4 • Le type 2 rassemble les langues totalement ou très majoritairement monosyllabiques : le wa (100 %), le nyahkur (70 % d'unités monosyllabiques et 30 % de dissyllabes). Notons que ces langues, contrairement à celles du type 1, ne possèdent pas d'items lexicaux de plus de 2 syllabes ; • Sous le type 3 se classent les langues qui présentent une majorité d'items dissyllabiques, avec moins de 10 % d'unités monosyllabiques et environ un tiers d'entrées lexicales trisyllabiques. Il s'agit du type de répartition le plus répandu dans les langues de notre échantillon ; • Le type 4 regroupe le finnois, le kanouri et le yup'ik, qui ne présentent que très peu d'unités monosyllabiques dans leur lexique, mais une majorité d'unités trisyllabiques, et 20 à 40 % de dissyllabes, 25 % de quadrisyllabes, de 2 (kanouri) à 12 % (finnois) de quinquasyllabes ». (Vallée, N et al. 2001, p.5)

Sans entrer dans la polémique de ce qui peut constituer une unité syllabique, ce chapitre sur la syllabe nous permet de montrer la ressemblance des structures syllabiques des adjectifs des langues de notre étude comme indiqué dans le tableau suivant :

Type	Schème syllabique	Lexème adjectival	
		Abidji	Akyé
Mono-syllabique	CV	hé « sec »	nā « rouge » bí « noir » jě « usé » pwí « avarié »
	CVV V-CV	è-bí « c'est-sale »	
Dis-syllabique	CVCV	titi « chaud » lébè « rouge » plóplò « souple » kpǝkpǝ « dur » léhì « long » lówò « nouveau » l ɲɪ « lourd »	fěfě « léger » fífi « blanc » plɪplɪ « souple » kpœ̃kpœ̃ « long » kèkè « dur » ɖzúɖzú « lourd » gbógbó « épais » gbāgbā « joli, beau »
	CVVCVV		kwókwó « vieux » kpwekpwe «nouveau »
Quadri-syllabique	CVCVCVCV	kpòtòkpòtò « salissant » JàróJaró « glissant »	fítáfítá « limpide »

Notre échantillon met en évidence dans les deux langues des structures lexicales adjectivales monosyllabiques, dissyllabiques et quadrisyllabiques. Toutefois, les dissyllabiques dominent. En effet, l'abidji a 18.18% d'adjectifs monosyllabiques, 63.63% de dissyllabiques et 18.18% de quadrisyllabique. On observe en akyé : 26.66% d'adjectifs monosyllabiques, 66.66% de dissyllabiques et 6.66% de quadrisyllabiques.

A partir du tableau suivant :

	abidji	akyé
rouge	Lébè (CVCV)	nānā (CVCV)
dur	kpǝkpǝ (CVCV)	kèkè (CVCV)
long	léhì (CVCV)	kpœ̃kpœ̃ (CVCV)

Nous remarquons que les lexèmes adjectivaux n'ont aucune ressemblance phonétique. Par contre, du point de vue structurel, la forme de type CVCV est une préférence dans les deux langues. Cette tendance générale peut servir d'explication dans une approche didactique.

6. Didactique de l'intercompréhension de l'abidji et de l'akye : l'exemple de l'adjectif

Parmi les outils qu'offre l'intercompréhension en apprentissage, Meziane (2017,54) propose le rapport graphème/phonème. Par exemple, dans notre cas, nous avons :

« souple » plóplò(abidji) / pl̀pl̀l̀ (akyé)
 « Léger » flěflě (abidji) / fěfě (akyé)

Que faire quand l'approche intercompréhensive est difficile parce que les mots n'ont pas de ressemblances lexicales ? C'est dans ce cas que nous faisons intervenir la démarche par approximations successives ; c'est-à-dire l'approche de la compréhension successive ou approximative (Blanche-Benveniste, 2007). Pour DAFF et BOUTIN (2010), « l'intercompréhension est la capacité de co-constructions et d'interprétations coordonnées des actions verbales au sein d'une interaction où les locuteurs en relation sociale positive source de convergence les envoient mutuellement des signaux qui favorisent l'interprétabilité même approximative des codes utilisés ». Selon ces derniers, « la didactique de l'intercompréhension des langues est très proche de la grammaire comparative car le travail interlinguistique représente aujourd'hui un atout sûr dans le développement de compétences bi-plurilingues ».

Lorsque, les lexèmes étudiés, dans deux langues, ont une phonie ou graphie différente, nous proposons une compréhension par le détour qui peut être citée parmi « les stratégies indirectes » MEZIANE Karine (2017, p. 55). Comme stratégies indirectes, l'auteure cite les ponts et le transfert. Selon Escudé Pierre (2008), « Les ponts sont ces récurrences régulières de langue à langue offrant des savoirs opérationnels non systématiques mais pragmatiques - car il ne saurait y avoir de loi et des exceptions, sinon des régularités et des irrégularités. Leur (re)connaissance permet de ne pas être arrêté par un petit changement graphique ou sonore... ». S'agissant de la stratégie du transfert Cuq (2003, p. 240) la définit comme étant

Sur un plan général, le transfert désigne l'ensemble des processus psychologiques par lesquels la mise en œuvre d'une activité dans une situation donnée sera facilitée par la maîtrise d'une autre activité similaire et acquise auparavant. Le transfert est alors qualifié de transfert positif ou facilitation proactive. Mais parfois l'acquisition de nouvelles habiletés peut être au contraire entravée par des capacités acquises antérieurement. On parle alors de transfert négatif ou inhibition proactive. En ce qui concerne les apprentissages scolaires, le transfert peut se réaliser à l'intérieur d'une seule et même discipline ou au contraire lors des tâches offrant des similitudes mais appartenant à deux disciplines différentes. L'effet facilitateur observé résulterait alors de l'emploi d'une technique particulière ou d'une stratégie d'apprentissage. En conséquence, dans la pratique pédagogique, pour que l'apprentissage soit efficace, on doit s'efforcer de présenter les matières à

apprendre de telle façon que le transfert puisse être à la fois intra- et interdisciplinaire. De plus, celui-ci pourra être opérationnalisé, ce qui consiste essentiellement à réfléchir aux stratégies et aux opérations cognitives utilisées : il s'agit en fait d'apprendre à apprendre.

Soit deux langues A et B, la stratégie de la compréhension par le détour vise à chercher dans le répertoire de la langue A, un autre item plus proche de l'item de la langue B à l'étude. Cet autre item de A ayant une proximité phonique ou graphique et sémantique avec l'item de la langue B permettra d'expliquer par des hypothèses les transformations ou différentes modifications entre les items. Cette stratégie combinée à la « bonne compréhension » de Bange (1990, p. 59) conduit à une intercompréhension entre A et B. selon Bange (idem), « la bonne compréhension par B de l'intention de A ne peut être évaluée que par A ; elle réside dans une adéquation suffisante aux yeux de A entre ce que A prévoyait que B ferait (anticipation par A de la réaction de B) et ce que A comprend que B fait (interprétation par A de l'action actuelle de B) ». À titre illustratif, nous avons :

« Blanc » lófù (abidji) / fífí (akyé)

L'item en abidji qui est plus le proche de « fífí » est « fiè ». On suppose que dans la structure profonde « lófù » pouvait se dire « *lófi » mais pour une question d'harmonie vocalique on a « lófù ». Donc,

« Blanc » *lófi (abidji) / fífí (akyé) l'intercompréhension devient possible.

Il en est de même pour :

« noir » lóbu (abidji) / bíbí (akyé)

Les items de l'abidji qui sont les proches de « bíbí » sont :

« Noircir » brì et « c'est sale » èbi. On aurait pu avoir en structure profonde :

« noir » *lóbì (abidji) / bíbí (akyé)

Conclusion

Le procédé de formation des adjectifs dans les deux langues étant le même, nous pouvons affirmer que l'intercompréhension entre l'akyé et l'abidji demeure une réalité. La conclusion de cette étude se résume en trois points : l'approche théorique, l'approche didactique et des perspectives. C'est ainsi, qu'au-delà du rapport graphème/phonème, nous avons proposé une stratégie de la compréhension par le détour qui a consisté à chercher dans le répertoire de la langue A, un autre item plus proche de l'item de la langue B à l'étude. Cet autre item de A ayant une proximité phonique ou graphique et sémantique avec l'item de la langue B permettra d'expliquer par des hypothèses les transformations ou différentes modifications entre les items. Enfin, partant de ce travail, nous pouvons étendre l'intercompréhension sur l'ensemble des langues ivoiriennes afin de susciter un vif intérêt pour les langues nationales dans le système éducatif ivoirien.

References bibliographiques

- ATSE N'cho J.-B. et AMANI-ALLABA, A. S., 2021, « de la reduplication des mots dans le français de Côte d'Ivoire », *Les cahiers de l'ACAREF*, pp 26-41
- BANGE P., 1990, « A propos de la structure de l'interaction : la réciprocité des motivations », in *Réseaux*, Hors-série 8, n°1, p. 51-68
- CUQ Jean-Pierre, 2003, (dir.), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE international.
- DAFF M. & BOUTIN Akissi B., 2010, « L'intercompréhension au cœur des processus d'apprentissage bilingue et tremplin pour une didactique plurilingue à visée convergente et intégrée en Afrique ». *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire*, n° 13. pp. 351-359.
- DOYE Peter, 2005, *L'intercompréhension. Guide pour l'élaboration des politiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Etude de référence*, Strasbourg : Conseil de l'Europe. Division des Politiques linguistiques.
- ESCUDE Pierre, 2008, *Manuel euro-mania, j'apprends par les langues*, Commission Européenne, SCEREN CRDP Midi-Pyrénées.
- GRIN F., 2008, « Pourquoi l'intercompréhension ? », in Conti, V. & Grin, F. (dir), *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension*, Chêne-Bourg : Georg Editeur, pp. 17-30.
- JAMET Marie-Christine, 2008, « L'intercompréhension : de la définition d'un concept à la délimitation d'un champ de recherche ou vice versa ? » http://publiforum.farum.it/ezone_printarticle.php?id=144
- MEZIANE Karine, 2017, « L'intercompréhension entre langues éloignées : le cas du français et du norvégien », *Synergies France*, n°11, p43-60.
- OLLIVIER C., 2007, « Dimensions linguistique et extralinguistique de l'intercompréhension. Pour une didactique de l'intercompréhension au-delà des familles de langues », In : F. Capucho, Martins A., Degache C. & Tost M., (Eds.) *Diálogos em Intercompreensão*, pp.59-74, Lisboa : Universidade Católica.
- VALLEE Nathalie, ROUSSET Isabelle et BOË Louis-Jean, 2001, « Des lexiques aux syllabes des langues monde : Typologies, tendances et organisations structurelles », *revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense*, n°45, pp 37-50.